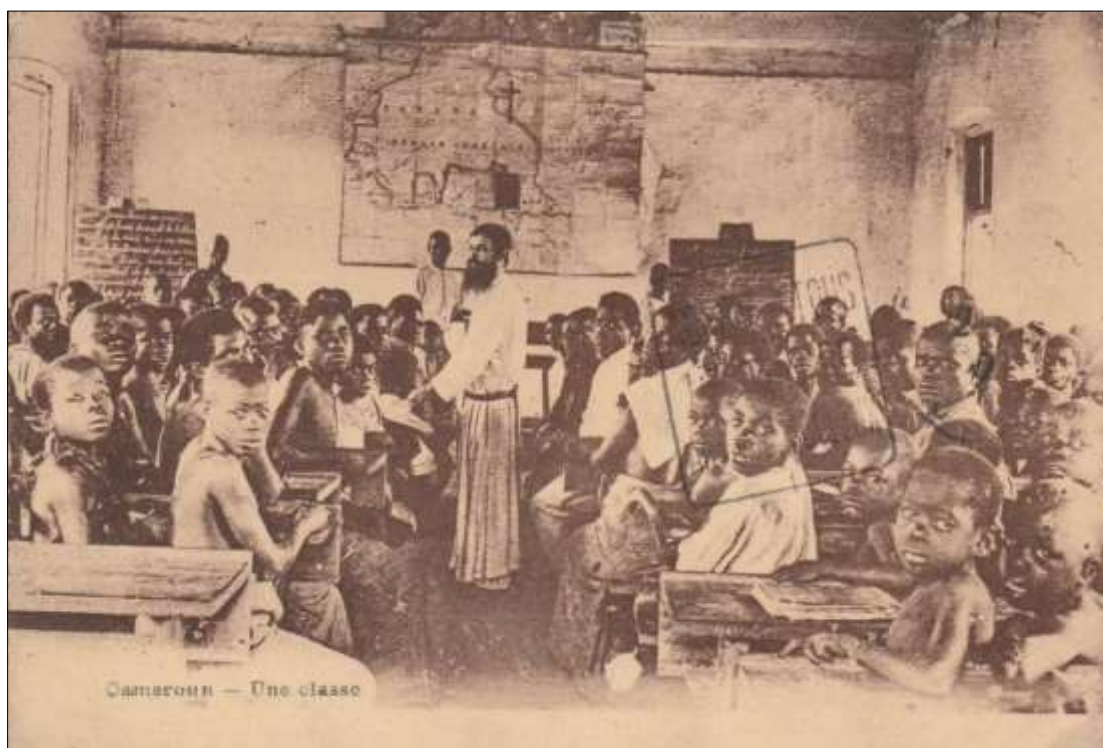


**Carte postale n°1 : *Glorification de la mission chrétienne :
une classe tenue par des missionnaires catholiques à Ngovayang au Cameroun***



Source : Centrale Diocésaine des Œuvres, carte postale ancienne, éditeur : Missions des P.P. du Saint-Esprit, sans numéro d'édition, éditée en 1917, cachet à date (oblitération postale) pour les cartes ayant circulé, date de circulation : 6 juillet 1917, consultée le 11 décembre 2017.

Carte postale n°2 : *Les petites élèves internes pendant la leçon de couture*



Source : Centrale Diocésaine des Œuvres, carte postale ancienne, éditeur : Missions des P.P. du Saint Esprit, sans numéro d'édition, sans date d'édition, sans date de circulation, consultée le 13 décembre 2016.

L'enseignement et l'action sanitaire missionnaire au Cameroun, pendant l'administration française, présentés à travers les cartes postales

par *Giscard Lionel Mbakop Nana* *

Résumé

Lorsque l'administration française prend possession du Cameroun en 1916, elle trouve un territoire humainement ignorant de l'éducation occidentale, un désert sanitaire causé par des épidémies, des pandémies, et le manque d'hygiène. La population était sévèrement touchée par de multiples maux. Alors, des colonisateurs sous la casquette des sauveurs d'âmes et de vies, ont engagé des mesures pour dispenser à ces populations les civilités occidentales et ainsi soigner des corps et des vies. Pour valoriser leur majesté en colonie des cartes postales avaient été diffusées afin d'immortaliser leurs œuvres et susciter auprès des âmes de bonne volonté, des mécènes et des philanthropes des aides multiformes afin de contribuer à la continuité des actions coloniales.

Mots clés : Carte postale, colonie, colonisation., enseignement, médecine, santé, missions

Introduction

Au lendemain du traité de Versailles qui accordait l'administration des anciens territoires sous le protectorat de l'Allemagne aux vainqueurs de la guerre, le Cameroun fut désormais placé sous mandat de la Société des Nations et administré par la France et la Grande-Bretagne. Ainsi, le système éducatif des deux puissances était relativement différent car la politique éducative des métropoles coïncidait avec la politique coloniale. Profitant de grandes facilités que les autorités publiques offraient à l'enseignement privé confessionnel, le clergé, à l'exemple de monseigneur Bonneau, avait créé de nombreuses écoles telles que le collège Libermann à Douala¹. Ces écoles voulaient préparer, à la lumière du christianisme, l'apparition d'une élite dont l'influence aurait été décisive dans l'avenir du Cameroun, à l'exemple d'André Marie Mbida qui fut le tout premier Premier Ministre du Cameroun.

L'ENSEIGNEMENT MISSIONNAIRE PENDANT L'ADMINISTRATION FRANÇAISE

Carte postale n°1 : *Glorification de la mission chrétienne : une classe tenue par des missionnaires catholiques à Ngovayang au Cameroun*

L'éducation de la population "indigène" était pour les missionnaires, le socle de l'évolution de la société. A cet effet, les missionnaires français qui avaient remplacé leurs confrères allemands au Cameroun avaient mis un accent particulier sur l'éducation de la population autochtone. Ainsi, de nombreux établissements scolaires furent érigés par les hommes d'église sur l'ensemble du territoire camerounais à l'instar de l'école catholique de Ngovayang dans le Sud du pays.

Il faut relever que le succès et le déploiement de la mission catholique dans la localité de Ngovayang dans l'actuelle région du Sud-Cameroun, fut l'œuvre du chef Joseph Seh qui sollicita la présence des missionnaires catholiques dans son village en 1909². Dans la description héroïque de l'épopée missionnaire, le discours était associé aux iconographies avec en ligne la glorification des œuvres missionnaires au sein du pays. Ainsi, cette carte postale présente les élèves dans une salle de classe, avec des tenues variées. D'aucuns avaient le torse nu, c'est-à-dire qu'ils étaient encore dans tout leur état de "sauvagerie" et le missionnaire présenté par la voie de la foi et de la Bible venait les sortir de cet état de "sauvagerie" de ténèbres pour les accompagner vers le chemin du salut éternel. L'objectif de cette illustration par les missionnaires était de susciter des vocations pastorales au

* lionelmbakop@rocketmail.com - Giscard Lionel Mbakop Nana, Doctorant en Histoire des Relations Internationales à l'Université de Yaoundé I. Spécialiste de l'histoire du visuel.

¹ Joseph BOUCHAUD, "Église et communisme au Cameroun", in *Spiritains*, n°6, 1957, p. 3.

² Gaétan BISSA, *L'Évangélisation du Cameroun méridional : centenaire de la Mission catholique de Ngovayang au cœur de la forêt Ngumba 1909-2009*, Yaoundé, PUCAC, 2009. p. 32.

sein du public car il y avait un abondant travail et les ouvriers étaient rares. Ainsi, ils méritaient des encouragements pour leur héroïsme. On aperçoit sur cette même carte postale deux tableaux noirs aux extrémités de la salle, vraisemblablement des leçons portées au tableau. Deux grandes cartes de géographie, l'une de l'Europe et l'autre de l'Afrique occupent le fond de la salle. La soixantaine d'élèves présents dans cette classe était une illustration de la politique coloniale éducative en plein essor au Cameroun. Le cliché qui avait servi à l'édition de la carte postale était mis en scène car tous les élèves étaient fixés vers l'objectif du photographe. Cependant, on observe la rareté du genre féminin dans la salle de classe.

L'enseignement dans l'éducation missionnaire commençait tôt, à 6 h du matin par une prière dans l'enceinte de l'Église. Le programme imposé par l'administration coloniale commençait aux environs de 7 h 30. Cette pratique était ancrée dans les mœurs des Camerounais qui fréquentaient les établissements confessionnels. Autour de l'éducation générale, les missions chrétiennes avaient le plus centré leur dévolu sur des représentations d'une éducation tournée vers l'enseignement technique tel que la couture, la broderie, la maçonnerie, la menuiserie, les métiers du métal³. Autrement dit, les missions chrétiennes étaient plus centrées sur les activités rentables économiquement. Ainsi, les sœurs créèrent des ateliers, des ateliers de confection de nappes, de dentelles, des ateliers de confection des vêtements, des ateliers de couture. Ces missionnaires exploitaient la main d'œuvre des enfants des écoles mis à leur disposition au point de susciter parfois des interrogations sur l'identité de l'entreprise missionnaire⁴.

Carte postale n°2 : Les petites élèves internes pendant la leçon de couture

Cette carte postale illustrée présentait dix-sept écolières internes d'une école de Yaoundé assises, tenant chacune une aiguille et un bout de tissu. Ces élèves étaient en plein dans l'expérimentation pratique des leçons de couture. Selon F. Raison-Jourde, à l'époque coloniale, la couture était l'un des métiers féminins les plus prestigieux et l'usage des machines conférait à coup sûr un certain prestige⁵. La jeunesse de certaines d'entre elles laisse des interrogations, sur l'exploitation et le travail des enfants. À côté de ces élèves une maîtresse noire assise derrière une machine à coudre et derrière, debout, la coordonnatrice blanche, discrète, effacée mais efficace et présente. L'illustration de ces cartes postales était à titre de propagande des bienfaits de la modernité technologique occidentale au Cameroun. Au-delà des leçons de couture, les leçons de broderie étaient introduites dans le système éducatif du Cameroun. Ces leçons pratiques étaient des aubaines de rentabilité économique. Ces nombreux projets missionnaires favorisaient le pouvoir et le monopole financier des missions. Des œuvres réalisées par des missionnaires contribuaient au drainage d'énormes capitaux⁶. C'était tout à fait normal pour des missions d'utiliser de l'argent engrangé pour des investissements sociaux, infrastructurels.

Carte postale n°3 : Les jeunes filles à Douala pendant la leçon de broderie

Cette carte postale, éditée en 1936, est une parfaite représentation de l'allégorie du paternalisme colonial, avec la religieuse au centre qui apprend l'art ménager aux petites indigènes de Douala. La présence de l'enseignante au centre permet une bonne visibilité et attire l'attention des spectateurs sur sa personne et ses œuvres. L'éducation ménagère était un rôle central de l'Église dans l'éducation de la population locale et particulièrement du genre féminin. L'édition de cette carte postale illustrée était l'apanage de l'Agence Économique des Territoires Africains sous Mandat. C'est pour ainsi dire l'importance des activités économiques menées par les élèves du Cameroun dans le système économique des administrations coloniales françaises. Cette carte postale présente trente-quatre élèves en tenue scolaire de l'actuelle capitale économique du Cameroun (Douala), assistées d'une monitrice blanche assise avec les jambes croisées, qui participeraient à une leçon pratique de confection de nappes de tables et de chaises. En 1938, les villes de Douala, Ebolowa et Yaoundé, abritaient les trois écoles ménagères du pays⁷. Dans l'œuvre pastorale, l'éducation de la jeune fille avait pris une allure très importante. L'école des filles était un style de formation consacré exclusivement aux personnes de sexe

³ Émilie GANGNAT, "Une histoire de la photographie missionnaire à travers les archives de la Société des missions évangéliques de Paris (1880-1971)", Thèse de Doctorat en histoire de l'art, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2011, p. 140.

⁴ Bernard SALVAING, "Missions chrétiennes, christianisme et pouvoirs en Afrique noire de la fin du XVIII^e siècle aux années 1960 : permanences et évolutions", in *Outre-Mers : Revue d'histoire*, n°350-351, 2006, p. 314.

⁵ Françoise RAISON-JOURDE, et al, "Image missionnaire française et propagande coloniale", in *Images et colonies. Iconographie et propagande coloniale sur l'Afrique française de 1880 à 1962*, Nanterre-Paris, BDIC-ACHAC, 1993, p. 54.

⁶ Bernard SALVAING, "Mission chrétienne, christianisme...", p. 315.

⁷ Engelbert MVENG, *Histoire du Cameroun*, t.2, Yaoundé, CEPER, 1985, p. 149.

Carte postale n°3 : Les jeunes filles à Douala pendant la leçon de broderie



Source : Agence Économique des Territoires Africains Sous Mandat, carte postale semi-moderne, éditeur : Agence Économique des Territoires Africains Sous Mandat, sans numéro d'édition, éditée en 1936, sans date de circulation, consultée le 11 décembre 2016.

Carte postale n°4 : L'œuvre pastorale aux colonies : l'éducation de la jeune fille



Source : Centrale Diocésaine des Œuvres, carte postale ancienne, éditeur : Les sœurs missionnaires du Saint Esprit au Cameroun, sans numéro d'édition, sans date d'édition, sans date de circulation, consultée le 13 décembre 2016.

féminin. La stratégie des missionnaires était de passer par la voie de l'éducation pour enrôler le plus grand nombre d'adeptes au christianisme.

Carte postale n°4 : L'œuvre pastorale aux colonies : l'éducation de la jeune fille

Cette image justifie la gloire de l'œuvre missionnaire catholique au Cameroun. Elle met en scène des jeunes filles à l'école occidentale. Le nombre d'élèves dans une salle de classe moderne témoignait de l'immense travail de promotion de l'éducation des filles qu'effectuaient les missionnaires aux colonies. Cette illustration montrait le côté abnégation des missionnaires, leur amour du prochain. L'image de jeunes filles africaines ainsi arrachées des ténèbres de l'ignorance par les missionnaires était touchante. Pour le bourgeois européen, l'œuvre caritative des missionnaires envers les orphelins, les filles et les malades demandait à être appuyée. Cela faisait partie du fardeau de l'homme blanc.

À leurs œuvres d'éducation, toutes les congrégations avaient ajouté des œuvres sociales de bienfaisance. Le nombre de cartes postales éditées sur le thème de la santé suffisait à montrer combien la sensibilisation du destinataire européen était sollicitée. Dans cette partie du travail, nous esquissons les grandes lignes de la propagande missionnaire à travers les cartes postales sur la conscience chrétienne.

L'ŒUVRE SANITAIRE MISSIONNAIRE AU CAMEROUN FRANÇAIS : LA PROPAGANDE MEDICALE COLONIALE

Les cartes postales servaient de propagande et de support de manipulation de l'imaginaire européen vis-à-vis de la population camerounaise colonisée. Nous avons constaté que l'institutionnalisation de ces images, de ces pensées, de ces perceptions et de ces valeurs avait modifié la manière de penser, la perception des Occidentaux à l'égard de la population camerounaise. Cela se reflétait des stéréotypes dans les médias, l'éducation, et même la médecine. Faire de la propagande était devenu un moyen d'agir sur les esprits pour changer des situations sociales, pour réformer la société⁸.

L'action sanitaire missionnaire avait été bénéfique pour la population autochtone parce qu'elle avait contribué à la baisse du taux de morbidité et à l'application des méthodes hygiéniques à la façon occidentale dans les différentes sociétés du pays. Cependant, le caractère messianique des missionnaires s'était transformé en stéréotype sur la population locale. Il est certes vrai que la population souffrait des maladies graves et rares à cette époque, mais les images diffusées sur des cartes postales étaient quelque peu de nature apocalyptique car elles présentaient pour la plupart un pays avec une population en souffrance, décimée par les maladies. Ces images à caractère propagandiste avaient laissé dans la conscience du public étranger que le Cameroun était un pays avec des populations affamées, malades. L'implantation des institutions hospitalières religieuses dans les contrées du pays s'expliquait par des circonstances historiques déterminées, et la place de l'Eglise dans le renforcement du secteur sanitaire pendant la colonisation⁹. Les missionnaires avaient soutenu l'œuvre d'évangélisation sur des actions médicales afin de se faire accepter par la population locale car les missionnaires catholiques étaient considérés par une frange de la population autochtone comme des "hommes qui s'opposaient à la procréation"¹⁰. Ainsi, il était nécessaire de se donner une image plus agréable auprès de la population. Les clichés de l'époque véhiculaient des images dures comme cet autochtone atteint de la lèpre et dont le missionnaire médecin se devait de le sauver par l'adoption à la fois des techniques médicales occidentales et par des prières des Evangiles comme le dit l'Evangile selon Luc à travers la sainte Bible : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur¹¹. Cette phrase illustre la place de la foi dans la santé et la guérison des hommes. Parmi les représentations de la situation sanitaire au Cameroun, celles faites aux lépreux occupaient une place importante car selon Bouron, la figure du lépreux signalait l'existence d'un paradigme médical dans les activités missionnaires¹².

⁸ Fabrice D'ALMEIDA, "Propagande, histoire d'un mot disgracié", in *Mots. Les langages du politique*, n°69/2002, en ligne sur <http://mots.revues.org/10673>, consulté le 12 février 2018 à 13 h 21 minutes.

⁹ Jean PALSTERMAN, "Églises et santé dans le tiers-monde hier et aujourd'hui", in *Revue théologique de Louvain*, vol. 21, n°2, 1990, p. 268.

¹⁰ Cette considération était liée au fait de la prohibition de la polygamie par la mission catholique au profit de la monogamie et la population de cette période considérait cela comme un encouragement à la stérilité.

¹¹ *La Sainte Bible*, Luc 5, verset 12, version Louis Second, publiée par l'Alliance Biblique Universelle (A.B.U), 2001, p. 118.

¹² Jean-Marie BOURON, "Le paradigme médical en milieu catholique : offre sanitaire missionnaire et demande de santé en Haute-Volta (actuel Burkina-Faso)", in *Histoire et missions chrétiennes*, n°1, 2012, p. 103-136.

Carte postale n°5 : *La misère des indigènes : un malade atteint de la lèpre*



Source : Centrale Diocésaine des Œuvres, Carte postale ancienne (détail), éditeur : Missions des P.P. du Saint-Esprit, sans numéro d'édition, sans date d'édition, sans date de circulation, consultée le 6 décembre 2017.

Carte postale n°6 : *Un défi des missionnaires : soigner les corps, séance de vaccination dans le dispensaire catholique de Minlaba*



Source : Centrale Diocésaine des œuvres, carte postale ancienne, éditeur : Missions des P.P du Saint-Esprit, sans numéro d'édition, éditée en 1939, sans date de circulation, consultée le 27 décembre 2017.

Carte postale n°5 : *La misère des indigènes : un malade atteint de la lèpre*

Image agressive, révélatrice de l'indicible misère des Africains. Sur cette image, l'on aperçoit un homme atteint de la lèpre, tenant à la main et au cou un chapelet. Cette carte postale photographique suscite la commisération et la compassion. Elle présente à suffisance la vision missionnaire, qui voudrait présenter le rôle des symboles de la foi et de l'adoration de l'église catholique au service du bien-être social. L'argument récurrent dans la littérature missionnaire de l'époque coloniale était celui selon lequel les soins du corps seraient en même temps des moyens d'action spirituels¹³. Il était particulièrement question de montrer la prépondérance de la foi en Dieu pour une guérison ou pour une vie sauve. Pendant la colonisation, les missionnaires savaient que la population locale se référait plus aux talismans, aux plantes médicinales. Ainsi, il fallait montrer aux yeux du monde que seule la foi en Dieu et en la médecine moderne occidentale pouvaient sauver. À cet effet, les pratiques religieuses étaient considérées comme des moyens curatifs et préventifs pouvant guérir les malades. En plus des soucis de soulager les souffrances de la population, l'engagement dans le domaine de la santé, était une tactique apologique missionnaire. La préoccupation majeure était l'évangélisation et il fallait attirer la population entre différentes missions¹⁴.

La présence des dispensaires et hôpitaux résumait l'activité sanitaire, en particulier les soins de santé produits par les missions en faveur de la population¹⁵. Arrivées au Cameroun dans la période 1901-1903, les Sœurs de la congrégation des Pallotins s'étaient largement investies dans les soins médicaux. Par la suite, des institutions hospitalières des différentes églises connurent un progrès énorme au Cameroun à l'exemple de l'hôpital protestant de Bangwa dans l'actuel département du Ndé, l'hôpital de Ndoungué, le dispensaire catholique de Minlaba.

Carte postale n°6 : *Un défi des missionnaires : soigner les corps, séance de vaccination dans le dispensaire catholique de Minlaba*

Dès leur implantation au Cameroun, les missionnaires savaient que sauver les âmes perdues n'excluait pas la nécessité de sauver les corps¹⁶. Ainsi, ils se donnaient à cœur joie à sauver des âmes et des corps. Ces actions étaient photographiées et éditées sous la forme des cartes postales. Ces cartes postales donnaient une forte valeur ajoutée aux informations recueillies sur le terrain, elles servaient les intérêts coloniaux en promouvant de façon très efficace les exploits de la colonisation, tout comme les télévisions et les réseaux sociaux aujourd'hui. Ainsi, sur cette carte postale l'on observe une quarantaine de patients pendant une séance de vaccination, vraisemblablement contre les maladies tropicales. Fixant l'objectif de l'appareil photographique, l'on se rend compte que cette illustration était une magnificence de l'apport de la médecine occidentale au Cameroun par le biais des missionnaires afin de sortir la population de la souffrance que les maladies leur infligeaient, et un appel à des vocations et à la générosité.

Dans une interview du pasteur Daniel Olivier Bemdjon Tonyé, ce dernier atteste que la médecine occidentale avait été un support capital pour la conversion de la population noire en générale au christianisme¹⁷. Pour lui, cette médecine était différente de la médecine locale basée sur les écorces, les herbes et les incantations¹⁸. Les missionnaires avaient pu impressionner les locaux au point où certains avaient abandonné les traitements traditionnels. La religion fut au centre de la colonisation car elle fut un moyen relativement conciliant, souple pour le déploiement des administrations coloniales au Cameroun¹⁹.

La propagande de la sortie du Cameroun des méandres de la misère et des maladies ravageuses et désastreuses s'était propagée en Europe sous l'égide des cartes postales émises par les missionnaires. La perception de cette pensée était visible à travers la description faite sur la carte postale mise en circulation par la mission des Pères du Saint-Esprit. Sur la carte postale ci-après, il est lu "Une grande chapelle de secours au pays de la tsé-tsé".

¹³ J. GORJU, *La Côte d'Ivoire chrétienne*, Lyon-Paris, Librairie Catholique Emmanuel Vitte, 1915, p. 252.

¹⁴ Jean PALSTERMAN, "Église et santé...", p. 271.

¹⁵ Joseph-Marie NDI-OKALA, *Mvolyé-Yaoundé, citadelle de l'Église du Cameroun : de la première dédicace à la basilique pontificale (1906-2006)*, Yaoundé, Imprimerie Saint Paul, 2006, p. 57.

¹⁶ KTO, documentaire sur le diacre Pascal Bourgue, diffusé le 23 février 2019.

¹⁷ Daniel Olivier BEMDJON TONYE, 48 ans, chef services des archives de l'Église Presbytérienne du Cameroun, Yaoundé, 31 juillet 2018.

¹⁸ Idem.

¹⁹ Albert Pascal TEMGOUA, *Le Cameroun à l'époque des Allemands 1884-1916*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 10.

**Carte postale n°7 : Témoignage du succès de la pastorale aux colonies :
une grande chapelle de secours au pays de la mouche tsé-tsé**



Source : Centrale Diocésaine des Œuvres, carte postale ancienne, éditeur : Missions des P.P. du Saint-Esprit, sans numéro d'édition, sans date d'édition, sans date de circulation, consultée le 13 novembre 2017.

Cette carte postale présente un échantillon de l'accomplissement des missions aux colonies : une chapelle immense, pôle de reproduction sous les tropiques d'une cathédrale en Europe. Construite avec des matériaux du pays son caractère rustique ne révélait pas moins qu'une prouesse homérique digne des conquistadors chrétiens du XVI^e et XVII^e siècles. Le commentaire qui accompagnait l'image était encore plus suggestif : une grande chapelle de secours au pays de la tsé-tsé. Au regard de la vision propagandiste des missionnaires, la référence à la mouche tsé-tsé, symbole de la mort et de la désolation, était une façon de magnifier le courage et l'esprit de sacrifice des missionnaires européens au Cameroun. Ils sauvaient les âmes et soignaient les corps qui étaient agressés par la mouche du sommeil. Ces clichés missionnaires sur les contrées du Cameroun n'étaient pas faits par ignorance, mais, comme nous l'avons dit précédemment, c'était une forme d'expression et de représentation destinée aux personnes hostiles à leur présence sur le continent noir, pour magnifier leurs bienfaits afin d'aider les autochtones à une vie saine. Un moyen efficace de discréditer l'opinion publique sur un pays qui ne se serait ouvert au monde que par le truchement de la colonisation. Cependant, en regardant de près cette illustration, on se rend bien compte que les missionnaires avaient bien préparé la scène. Cette iconographie avait tendance à accentuer les altérités de leurs traits, insistant sur le caractère monstrueux et difforme de leur forme physique.

Ici, on est clairement dans la propagande car cette carte postale est tout sauf le fruit du hasard. Chaque élément avait été mis en scène, mûrement soupesé pour frapper l'opinion. Ces cartes postales envoyaient un message de la part de la population de la localité dénommée "pays de la tsé-tsé"²⁰ qui apparaissent sur des clichés pratiquement nus, prouvant la sauvagerie des colonisés autour d'une chapelle construite en matériaux de fortune locaux, en présence des missionnaires coiffés, avec de longues barbes qui se considéraient comme des sauveurs des âmes perdues. Le nom d'une contrée du Cameroun était désigné au nom d'une maladie à savoir la mouche tsé-tsé en référence à l'agent vecteur de la maladie du sommeil. À travers ces cartes postales, les Européens et le monde entier avaient une perception du présent, des souffrances que vivaient les peuples dits "primitifs". L'illustration de cette carte postale produite par les missionnaires occidentaux traduisait très bien les stéréotypes

²⁰ La dénomination péjorative de "pays de la tsé-tsé" fait référence à la mouche responsable de la maladie du sommeil. Cette dénomination n'est pas le fruit du hasard car les cartes postales qui étaient acheminées en Europe étaient mûrement préparées pour créer une sensation au sein du public, permettant également à la population de vérifier, percevoir les maladies qui déciment la population locale.

sur la réalité camerounaise. En effet, l'une des conséquences de ce type d'images est l'établissement de répertoires de connaissances, de symboles et de structures prédéfinies qui contribuaient à l'élaboration d'une représentation stéréotypée de la réalité du Cameroun. L'on constate que cette méthode de communication était un des canaux de développement des pensées stéréotypées au sein de la communauté internationale afin de répandre l'idée de l'impératif de la colonisation car ces clichés stéréotypés avaient de l'impact sur le public.

Conclusion

Ce travail d'exégèse des iconographies des cartes postales photographiques éditées par les missions chrétiennes montre qu'elles n'étaient pas exemptes de propagande. Les images recensées au cours des 61 années qui couvrent la période entre le début officiel de la domination du Cameroun et l'accession à l'autonomie interne du Cameroun français, montrent que l'iconographie des cartes postales éditées par les missions chrétiennes encourageait à la promotion du colonialisme. Bien sûr, elles n'appelaient pas directement à l'impérialisme colonial, mais cela passait par leur appel au public européen à faire acte de charité pour venir en aide aux pauvres populations indigènes des colonies. Les missions chrétiennes étaient à l'avant-garde du procès de légitimation coloniale. Il n'y a donc aucune entrave à considérer que, par la promotion de la culture de charité comme vertu chrétienne, des missionnaires furent dans la conscience chrétienne occidentale des acteurs de la colonisation, car ils avaient plus ou moins contribué à la conquête et à la domination des territoires. Ils avaient suscité auprès de l'opinion publique occidentale de l'intérêt à la question coloniale en diffusant des images à caractère propagandiste sur les bienfondés de la colonisation. Ce point de vue est attesté par les images que nous avons analysées. Bien que ce soit dommage pour des hommes d'églises, symboles de l'humanisme, de la miséricorde et de l'espoir, de faire l'apologie de la colonisation, nous analysons tout simplement que cette image bien que frustrante, nous permet de revisiter le passé colonial et de penser les souffrances et les traumatismes afin de repartir sur de nouvelles bases.

La colonisation avait produit une culture, des traditions administratives et politiques au Cameroun. Elle avait également façonné des manières de raisonner et de vivre au sein des populations autochtones. C'est dire que les rapports que la population avait entretenus avec la métropole pendant la colonisation avaient eu une influence sur les mœurs de cette population.

Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

Portes de Zanzibar

Je recherche toute photographie ou carte postale ancienne traitant de cet élément architectural.

Contact Alain Tirefort : alain.tirefort@wanadoo.fr

Architecture coloniale

Recherche toute illustration ou divers document traitant de l'architecture coloniale du Mali, de 1855 (construction du fort de Médine) à 1960 (indépendance du Mali), et plus spécifiquement de l'architecture dite néo-soudanaise (des années 20 aux années 40 environ).

Contact Sébastien Philippe : edificaremali@gmail.com

Iconographie de Gao (Mali)

Nous recherchons de l'iconographie et de la documentation sur la ville de Gao.

Contact : srichemond@hotmail.com

Recherche d'images sur le Mali et Bamako durant les années 1960

Nous sommes en train de développer un long métrage cinéma sur le Mali et sur Bamako dans les années 1960, et sommes donc preneurs d'ouvrages, d'iconographies ou tout autre support qui pourraient nous faire avancer afin de donner vie à notre projet et être au plus près de ce qu'était le Mali de ces années-là.

Contact : Marc Bordure : production@agatfilms.com

Petit séminaire de Bouar

Recherche personne ayant une bonne connaissance du **Petit séminaire de Bouar (Centrafrique)** tenu par des Pères Capucins italiens, et notamment des récits collectés auprès des anciens, ainsi que de leur collection de couteaux de jet.

Contact Jean-Pierre Dubarry : ddubarry@hotmail.fr

Rois du Bénin

Je recherche toutes photographies sur les rois du Bénin (sauf le roi de la Nuit).

Contact : mahamesony@yahoo.fr